

Colloque international

Que font les consultants au monde social ?

Propriétés, pratiques et contributions du « conseil » à la construction de la réalité

Appel à communications



Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

20 et 21 juin 2016

Les sciences sociales peinent à étudier et à objectiver ce que l'on nomme couramment « le conseil », et notamment à interroger ce qu'il fait précisément au monde social. Les consultants imposent en effet les termes et les critères de leur propre appréciation (Sauviat, 1994) ainsi que leurs propres frontières et dénominations (Henry, 1992). Ils entretiennent l'idée d'une position qui va de soi et qui pourtant serait « à part » (Henry, 1997), suscitant fascination ou à l'inverse vives critiques, comme l'expliquent de nombreux auteurs (Berrebi-Hoffmann, 2002 ; Fondeur, Sauviat, 2004 ; Villette, 2003). Ils nourrissent également l'image d'un métier éternellement jeune, voire anhistorique, alors que sa progressive structuration remonte au XIX^{ème} siècle (Henry, 2012 ; McKenna, 2006, 1995 ; Moutet, 1997). Par ailleurs, « le conseil » se présente alternativement comme étant indifférencié et comme étant divers, un grand nombre de sous-espaces déclinant ou se référant à la figure prestigieuse du « conseil en management ». Celle-ci a d'ailleurs été de loin la plus étudiée, au risque qu'elle s'en trouve réifiée ; comme si les relations parfois étroites entre le conseil et le monde académique (Boussard, 2009 ; Engwall et *al.*, 2002 ; Henry,

1992) compromettaient alors la distanciation nécessaire. Enfin, souvent présenté comme « intellectuel », en grande partie discursif, ou encore comme opérant telle une activité « magique », le travail de consulting mobilise davantage de dispositions pensées comme naturelles que de techniques explicitées et bien identifiées.

Pour toutes ces raisons, et à l'heure où s'imposent des pratiques et convictions économiques qui sont cohérentes avec beaucoup de celles du consulting (benchmarking chiffré permanent, politiques d'austérité comme One best way, désindustrialisation voulue sans heurts apparents), il convient d'interroger plus encore ces acteurs et de comprendre – sans surestimer ni sous-estimer – ce qu'ils font à la construction de la réalité sociale. Dès lors, il importe d'étudier aussi conjointement que possible : l'histoire de ce champ et les principes de sa structuration, les propriétés et trajectoires des nombreux acteurs qui se revendiquent de lui, leurs pratiques au quotidien, les contenus de leur travail, leurs productions langagières, les schèmes de pensées et les idéologies qui sont sous-jacents aux techniques qu'ils développent ou qu'ils réinvestissent. De même : les rôles sociaux que les consultants considèrent remplir et leurs fonctions sociales, leurs interactions avec leurs clients, les effets qu'ils opèrent sur eux. Il s'agit également d'analyser leurs relations pratiques et objectives avec les institutions sociales – du local à l'international, et des différents champs –, la circulation des idées entre elles et les consultants, ainsi que les effets des actions de ces derniers sur différentes populations : « gestionnaires », « travailleurs », « citoyens », « consommateurs », agents de telles classes sociales, individus de telles catégories administratives, etc.

En mettant en perspective des recherches menées dans différents pays, et qui portent sur un certain nombre de « types » de consultants, ce colloque suit le double objectif suivant : interroger l'évidence de l'existence même d'un « conseil », comme ensemble de pratiques proches ou homogènes ; plus encore, progresser dans l'étude de leurs contributions aux caractéristiques et aux évolutions de la société. Ces questionnements peuvent s'articuler autour des quatre axes de recherche ci-dessous exposés.

1. « Le conseil » existe-t-il ? Pour une histoire du conseil et une interrogation de ses « frontières »

Conseil aux instances de représentation syndicale, conseil en production agricole, conseil artistique, conseil en diversité sociale ou en égalité professionnelle, système d'information, conseil en organisation et en management, audit financier, conseil en conduite du changement, conseil en risques psychosociaux, conseil en production industrielle, marketing, conseil en design, recrutement, chasse de tête, coaching, conseil en orientation professionnelle, formation, outplacement, conseil en conduite de plans sociaux, conseil aux médias, conseil à l'Etat, conseil aux collectivités territoriales, conseil aux institutions nationales et internationales, lobbying, etc. : les pratiques se revendiquant plus ou moins du conseil sont nombreuses et peuvent sembler

moins homogènes que d'aucuns ne le présentent. Aussi, si un certain nombre de travaux ont étudié l'histoire du « conseil » et les principes de sa structuration et de certaines de ses recompositions (Henry, 1992, 2012 ; Kipping, 1999 ; Thine, 2014), une telle entreprise mérite d'être approfondie.

Comment ces « spécialités » apparaissent-elles et se recomposent-elles ? Les enjeux auxquels elles répondent sont-ils toujours communs ? Qu'ont-elles de différent par rapport à d'autres pratiques, non labellisées « conseil » ? Quels sont les acteurs et modalités de leurs légitimations ? Existe-t-il des processus d'« exclusion » du « label » ? Qu'est-ce qui entraîne ou favorise les démarcations, les coopérations, les luttes pour les frontières en son sein ? Le développement des spécialités travaille-t-il des figures courantes comme celles du « manager » ou encore de l'« ingénieur » ? Comment certains imposent une définition du métier, tout en résistant aux descriptions de leur expertise et de la multiplicité des segments ? Comment les pratiques et les idées circulent entre ces derniers ? Par ailleurs, comment se transposent-elles d'un pays à l'autre ? L'étude des histoires nationales de conseil (Ainamo, Tienari, 2002 ; Faust, 2002 ; Faust, Kordon, 2014 ; Karsten, van Veen, 2002 ; Maestriperi, 2013 ; Wallerstedt, 2001) doit-elle, elle aussi, amener à relativiser l'idée d'un espace unifié ? L'« appartenance » à celui-ci procure-t-elle partout les mêmes types et volumes de profits – économiques, symboliques ?

Dans cet axe de recherche on pourra présenter l'histoire sociale d'une « spécialité » ou d'un espace du conseil, un moment-clé ou les mécanismes d'une division du travail, ce que l'on observe dans un contexte national ou régional, l'analyse d'une zone « frontière » où des professionnels se distinguent d'activités « ordinaires » ou « profanes », l'ethnographie ou l'étude statistique de ce qui structure telle partie de l'espace étudié. Cet axe de recherche invite également à interroger les effets de transformations sociales et économiques, récentes ou moins récentes, locales ou internationales, sur le développement ou les recompositions du conseil, ou encore à objectiver la supposée relation entre telle conjoncture ou pratique dominante et celles dites du « conseil ».

2. Que font les consultants ? Pour une ethnographie du travail de consulting

Les contenus du travail des consultants sont réputés peu aisés à décrire et à définir, et sont probablement ce que les recherches sur le conseil ont jusqu'à présent le moins étudié. Si certains se sont déjà attachés à observer ces contenus (Belorgey, 2010, 2014 ; Boni-Le Goff, 2015 ; Kipping, 2000 ; Lippitt, 1959 ; Moeneclae, 2015 ; Sturdy et *al.*, 2009 ; Villette, 1988), il reste encore à faire pour étudier le détail et la diversité des quotidiens des consultants et des formes de leurs « interventions ». L'observation fine, et notamment l'ethnographie, peut apporter un éclairage précieux sur leurs pratiques, les contenus de ce qu'ils « produisent », leurs routines de travail, les impensés qui font celui-ci, les manières dont ils « construisent de nouvelles offres », les interactions qui sont à la fois le cadre et une composante majeure de leur activité, la distribution de

leurs pratiques parmi les différentes « spécialités », les façons dont ils s'organisent, etc. Cette observation *in situ* peut notamment aider à saisir leur travail dans ses dimensions les moins visibles : ses temps et ses rythmes, les supports pratiques ou cognitifs qu'il mobilise, les appréhensions et catégorisations des « méthodes » et des « outils » en question, les conceptions du monde que leur activité encourage ou dont elle est le produit, les rapports sociaux qui s'y développent ou s'y reproduisent.

Dans cette thématique et en réponse à la problématique du colloque, porter attention aux modalités et aux contenus des relations entre les consultants et les acteurs qui constituent leur monde social – pour parler notamment comme Strauss (1978) – revêt évidemment un intérêt majeur. Au sujet des clients, des travaux de sociologie économique ont pu s'interroger sur les paradoxes des relations de conseil ou sur le rôle de la confiance (Henry, 2013). Dans cet ordre d'idée, l'existence d'une « coproduction » à travers une « maïeutique » de « l'intervention » peut apparaître plus postulée que réellement étudiée (Gadrey, De Bandt, 1994). De même, l'observation d'interactions avec d'autres acteurs – de l'amont ou l'aval de la division du travail observée, de concurrents, d'organisations professionnelles, d'institutions qui font les cadres et règlements de l'activité – apparaît plus rare encore. Egalement, les propositions selon lesquelles le conseil s'inscrit dans une relation triangulaire avec un client et des destinataires de son action, tels les salariés de ce dernier (Villette, 2003), sont-elles toujours vérifiées ? Par ailleurs, on pourra étudier comment sont pensées, sollicitées et valorisées les dispositions sociales les plus incorporées des consultants. Enfin, cette appréhension fine de leurs pratiques, ou l'histoire de leur « méthodes » et dispositifs de gestion, peut aider à envisager le travail de consulting dans une tension majeure qui semble le traverser, entre reproduction de « vieilles » méthodes et invention de « nouvelles » recettes.

3. Entre figure mythique et réalités : propriétés et trajectoires des consultants

Si les propriétés et trajectoires de certains types de consultants ont été étudiées – notamment ceux des expertises les plus prestigieuses et les plus anciennes –, c'est moins le cas des plus récents ou de ceux qui s'éloignent des représentations dominantes. Or, le contraste est parfois saisissant entre la figure idéal-typique voire mythique du consultant – un homme, blanc, jeune, très diplômé, en quête d'apprentissage ou de validation de codes sociaux très prisés (Alvesson, Robertson, 2006 ; Fondeur, Sauviat, 2004) – et les réalités de nombreux espaces du champ étudié. C'est notamment ce contraste qu'il s'agit ici d'explorer, ainsi que les diverses façons d'être consultant, en interrogeant l'hétérogénéité des trajectoires rencontrées : origines sociales, formations scolaires, modalités d'entrée dans leur sous-espace particulier, caractéristiques de leur évolution dans le conseil, de la sortie de celui-ci ou encore des allers et retours, propriétés de la fin de carrière.

Nombreuses sont les questions permettant d'aller au-delà des représentations du consultant qui entendent contribuer à l'attractivité de « son métier », ainsi qu'à l'ériger en « acteur majeur » de l'économie ou de la société. Si aux plus hauts niveaux du conseil, ses professionnels peuvent chercher à combler un relatif « casier scolaire » (Henry, 1993), un tel usage en est-il fait à ses échelons inférieurs ? De même, si beaucoup répondent à des ambitions sociales élevées, quelles trajectoires amènent à investir cet espace selon d'autres aspirations – par exemple pour amortir un déclassement ? Comment leurs façons d'être, leurs manières d'interagir, leurs pratiques langagières, leurs loisirs et leurs pratiques de consommation, ainsi que leurs positions politiques ou encore leurs pratiques religieuses, se distribuent-ils dans les différents sous-espaces observés ? Egalement, quelles formes prennent les attachements au cabinet voire à la marque (Kärreman, Rylander, 2008) dans les spécialités plus ou moins dominées ? Dans un même ordre d'idée, comment les évolutions actuelles de l'emploi et de ses formes influent sur les différentes figures de « consultant » ? Dans les organisations comme au niveau du groupe professionnel, comment coexistent ceux qui sont en « auto-emploi », qu'ils soient « sublimes » ou précaires (Fondeur, Sauviat, 2003 ; Maestripieri, 2014) et les consultants permanents (Berrebi-Hoffmann, 2002 ; Cucca, Maestripieri, 2014) ? Dans une telle configuration, comment s'opère l'injonction à l'autocontrôle qui est souvent constatée (Alvesson, Kärreman, 2004) ? Enfin, comment les différentes spécialités composent-elles, au fil de leur apparition et de leurs évolutions, avec la prédominance de certaines formations dans le conseil, comme les écoles d'ingénieur et les écoles de commerce (Engwall, 2012 ; Rassam, Oates, 1991).

Une attention particulière sera accordée aux mécanismes de (re)production mais aussi de (re)négociation des rapports sociaux de sexe, ici propres à un espace caractérisé à la fois par un modèle méritocratique « unisexe » (pour parler comme Löwy, 2006) et par un plafond de verre particulièrement résistant (Boni-Le Goff, 2012, 2013 ; Kelan, 2012). Au-delà des différences dans la conduite des carrières, on pourra se demander comment les places ou évolutions des femmes dans les différents espaces du conseil travaillent les figures du « professionnel », du « consultant » ou encore de l'expert en différents domaines comme le « management ». Enfin, et d'autant qu'ils sont étonnamment peu étudiés, on pourra interroger la place et les usages sociaux des sciences sociales dans les trajectoires de certains types de consultants et dans certaines formes de conseil.

4. Commerçants ou fabricants de doctrines économique-politiques ?

Le conseil est souvent considéré comme diffusant voire comme « créant » des pratiques et des doctrines, notamment économiques, dont le caractère politique est souvent dénié. De même, c'est en se positionnant constamment en vecteur de « changement » (Dujarier, 2006 ; Henry, 1993) qu'il revendique un rôle majeur dans la société (Kipping, Clark, 2012). Mais si tel est le cas, que contribue-t-il réellement à changer ? Plus largement, par quels processus participe-t-il à produire ou à renforcer la réalité sociale – entendue ici comme résultat de la

production institutionnelle de qualification des personnes, des objets et des façons d'être et de penser (Boltanski, 2009 ; Bourdieu, Boltanski, 1976) ?

Si les consultants se présentent volontiers comme iconoclastes, ne contribuent-ils pas à reproduire les structures voire un certain ordre social ? Le rôle que se donne beaucoup d'entre eux n'est-il pas de saisir les éléments de critique du capitalisme (Boltanski, Chiapello, 1999) et d'en faire commerce ? Ou, au contraire, l'enchantement qu'ils proposent souvent (via des missions tournées vers « l'épanouissement personnel », « la performance collective et individuelle », « le progrès », etc.) génère-t-il les effets qu'il suggère ou qu'il promet ? Les spécialités récentes ou dominées – comme le conseil aux élus du personnel (Cristofalo, 2009) ou le conseil en diversité sociale (Blanchard, 2013) – visent-elles à équilibrer des pouvoirs et des positions, ou ont-elles vocation à constituer des oppositions mesurées ? L'action des consultants se résume-t-elle à la promotion de manières d'être et de faire « à la page » ou « modernes » (Chauvin, 2010 ; Moeneclaey, 2009, 2015) ou s'adapte-t-elle aux populations concernées par leurs nombreuses spécialités ? Dans le cas premier, quelle est leur contribution à l'invisibilisation voire à la relative normalisation de certaines populations (ouvrières, sans emploi, immigrées, rurales, etc.), classes sociales ou fractions de classe ?

Que permettrait de comprendre une typologie de toutes les fonctions que les enquêtés se donnent ou se voient attribuer ? Le fait que leurs clients font parfois des usages différents des rôles qu'ils leur confèrent explicitement (Villette, 1988) doit-il amener à relativiser le pouvoir qui leur est prêté ? Quelles places occupent les consultants parmi les types d'expertises aujourd'hui multipliés (Berrebi-Hoffmann, Lallement, 2009) ? Comment leurs propositions circulent-elles dans certains espaces comme le champ de l'enseignement supérieur et le champ médiatique (David, Strang, 2006 ; Faust, 2012) ? Par ailleurs, que partagent les consultants avec l'Etat et les institutions supranationales, qui concoure à dire, et à faire incorporer, ce qu'est la « réalité » (Moeneclaey, 2012 ; Ramirez, 2003, 2013) ? A la suite de différentes recherches (Boussard, Maugeri, 2003 ; Ghaffari et al., 2013) il convient d'interroger les pratiques et les outils qui font particulièrement cette réalité : sophistication des classements sociaux et multiplication des « évaluations » des personnes, développement et mise en applications de « normes comptables » ou de « normes de qualité », mesures chiffrées et contrôle permanent, « benchmarking » et « best practices », « enquêtes participatives », « gestion de l'information » ou des « savoirs », « innovations » dans les « modes de production », « chartes » de bonnes « relations-clients », etc. Quels sont les effets précis de ces technologies sociales ? Comment sont-elles parfois refusées, détournées ou ajustées par les personnes auxquelles elles sont censées s'appliquer ? Enfin, si certains consultants se présentent comme des oracles ou des « visionnaires », annonçant de façon récurrente des « ruptures » dans les règles du jeu économique, on pourra s'interroger sur leur autonomie et sur les intérêts qui peuvent s'exercer sur leurs prédictions. Notamment, quels rôles précis jouent les proximités ou les homologues, en termes de propriétés sociales et de positions, entre les consultants les plus élevés et les acteurs dominants dans les champs économique et politique (Laurens, 2015 ; Thine et al., 2013) ?

Enfin, dans cet axe de recherche également, le colloque pourra contribuer à décloisonner les recherches sur cet objet éminemment international. Les consultants font-ils circuler les mêmes doctrines et les mêmes pratiques entre les pays et les aires géographiques (Cailluet, 2000 ; Djelic, 2004 ; Kipping et *al.*, 2003 ; Saint-Martin, 2001a), ainsi qu'entre les différents mondes professionnels ou sociaux dans lesquels ils interviennent désormais (Belorgey, 2010, 2011, 2014 ; Berrebi-Hoffmann, Grémion, 2009 ; Chauvin, 2010 ; Czarniawska-Joerges, 1990 ; Martin, 1998 ; Saint-Martin, 2001b ; Serrano-Velarde, 2010 ; Sorignet, 2012) ? Comment les implantations locales des cabinets internationaux (les fameux « Big 4 » mais aussi bien d'autres), ainsi que leurs émanations en des entreprises plus petites, conjuguent-elles leur action avec les politiques publiques nationales ou régionales et avec les formes historiques des tissus économiques et sociaux ?

Le colloque entend rassembler et faire discuter des travaux de sociologie, d'histoire, de sciences politiques, d'anthropologie ou encore de sciences de gestion. Seront privilégiées, des communications fondées empiriquement, grâce à l'ethnographie, la construction ou l'analyse de statistiques, la réalisation d'entretiens ou encore l'étude d'archives historiques.

Lieu, date et organisation du colloque

Le colloque se tiendra sur deux journées les **20 et 21 juin 2016 à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)**, Amphithéâtre François Furet, 105, Boulevard Raspail, 75006 Paris.

Il alternera conférences plénières et sessions thématiques de communications. Chaque texte sera discuté par un chercheur expérimenté.

Les langues de travail sont le français et l'anglais.

Une partie des travaux sera ensuite sélectionnée en vue d'une publication, ouvrage collectif ou numéro de revue.

Modalités de soumission des propositions de communication

Les propositions de communications, en français ou en anglais, sont attendues pour le **25 janvier 2016** aux trois adresses e-mail suivantes: isabel.bonilegoff@unil.ch, vincent.moeneclaey@ens.uvsq.fr, sophie.pochic@ens.fr

Elles seront de 3 500 à 5 000 signes, seront présentées en format Word et devront comporter :

- les nom, adresse institutionnelle et adresse e-mail du ou des auteur.e.s
- l'axe thématique dans lequel le ou les auteurs entendent s'inscrire en priorité
- le cadre dans lequel la recherche est ou a été menée et les recherches empiriques effectuées
- les principaux résultats qui seront présentés dans la communication.

Par ailleurs, les auteurs veilleront à préciser les éventuelles spécificités géographiques ou nationales de leur travail.

Calendrier

- **25 janvier 2016** : date limite de soumission des propositions de communication, en français ou en anglais.
- **20 février 2016** : notification d'acceptation ou de refus des propositions.
- **31 mai 2016** : date limite d'envoi d'un texte original de 30 000 à 45 000 signes, en français ou en anglais.
- **20 et 21 juin 2016** : tenue du colloque, EHESS.
- **Septembre 2016** : sélection des textes pour publication et demandes de modifications.

Comité d'Organisation

Isabel BONI-LE GOFF	Université de Lausanne, Centre en Etudes Genre, Suisse, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France
Vincent MOENECLAËY	Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire Printemps, France
Sophie POCHIC	CNRS, EHESS, Ecole Normale Supérieure, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France

Comité Scientifique

Nicolas BELORGEY	Chargé de recherche CNRS, SAGE, Strasbourg, France
Isabelle BERREBI-HOFFMANN	Chargée de recherche, CRNS, LISE, Paris, France
Valérie BOUSSARD	Professeure des universités, Univ. Paris Ouest Nanterre La Défense, IDHES, France
Eve CHIAPELLO	Directrice de recherche, EHESS, CEMS-Institut Marcel Mauss, Paris, France
Yves COHEN	Directeur d'Etudes, EHESS, CRH, Paris, France
Marie-Laure DJELIC	Professeure, ESSEC, Département Management, Paris, France
Michael FAUST	Senior Researcher, Université de Göttingen, Soziologisches Forschungsinstitut, Allemagne
Yannick FONDEUR	Chercheur, Centre d'Etudes de l'Emploi, Paris, France
André GRELON	Directeur d'études, EHESS, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France
Odile HENRY	Professeure des universités, Université Paris 8, LabTop, Centre for Social Sciences and Humanities, Delhi, Inde
Matthias KIPPING	Professor, York University, Toronto, Canada

Frédéric LEBARON	Professeur des universités, Univ. de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Laboratoire Printemps, France
Lara MAESTRIPIERI	Postdoctorante, Université de Pavie, Département de science politique et sociale, Italie
Christopher McKENNA	Tutorial Fellow, Brasenose College, Reader, Saïd Business School, Oxford, Royaume-Uni
Fabienne PAVIS	Maître de conférence, Université de Nantes, CENS, France
Ferruccio RICCIARDI	Chargé de recherche CNRS, CNAM, LISE, Paris, France
Denis SAINT-MARTIN	Professeur titulaire, Université de Montréal, CERI, Canada
Pierre-Emmanuel SORIGNET	Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne, Laboratoire de Sociologie, LABSO, Suisse
Michel VILLETTE	Professeur, AgroParisTech, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France

Textes cités

AINAMO ANTTI, TIENARI JANNE, 2002, The Rise and the Fall of a Local Version of Management Consulting in Finland, in KIPPING MATTHIAS, ENGWALL LARS (eds), *Management consulting. Emergence and Dynamics of a Knowledge Industry*, Oxford, Oxford University Press, p.70-87.

ALVESSON MATS, KÄRREMAN DAN, 2004, Interfaces of control. Technocratic and socio-ideological control in a global management consultancy firm, *Accounting, Organizations and Society*, 29, 3-4, p.423-444.

ALVESSON MATS, ROBERTSON MAXINE, 2006, The Best and the Brightest: The construction, Significance and Effects of Elite Identities in Consulting Firms, *Organization*, 13, 2, p.195-224.

BELORGEY NICOLAS, 2014, Machiavel aujourd'hui : des consultants au travail dans le secteur public, *La nouvelle revue du travail*, 4, <http://nrt.revues.org/1604>

BELORGEY NICOLAS, 2011, Agences de santé et consultants dans les hôpitaux : gouverner sans en avoir l'air, in MAS BERTRAND, PIERRU FREDERIC, SMOLSKI NICOLE, TORRIELLI RICHARD (dir.), *L'hôpital en réanimation*, Editions du croquant, Bellecombe-en-Bauges, p.75-85.

BELORGEY NICOLAS, 2010, *L'hôpital sous pression. Enquête sur le 'nouveau management public'*, Paris, La Découverte.

BERREBI-HOFFMANN ISABELLE, 2012, Impossible subordination ? Figures de la relation hiérarchique dans les services informatiques, in CINGOLANI PATRICK (dir.), *Un travail sans limite. Subordination, tensions, résistances*, ERES.

BERREBI-HOFFMANN ISABELLE, 2002, Le pouvoir des consultants. Introduction, *Sociologies Pratiques*, 6, p.1-4.

BERREBI-HOFFMANN ISABELLE, GREMION PIERRE, 2009, Élités intellectuelles et réforme de l'État. Esquisse en trois temps d'un déplacement d'expertise, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 126, p.39-49.

BERREBI-HOFFMANN ISABELLE, LALLEMENT MICHEL, A quoi servent les experts ?, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 126, p.5-12.

BLANCHARD SOLINE, 2013, De la cause des femmes au marché de l'égalité. L'émergence de l'espace de l'accompagnement à l'égalité professionnelle en France (1965-2012), Thèse de doctorat, Sociologie, université Toulouse 2-Le Mirail.

BOLTANSKI LUC, 2009, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard.

BOLTANSKI LUC, CHIAPELLO EVE, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

BONI-LE GOFF ISABEL, 2015, A quoi servent les bureaux des cabinets de conseil. Espace, biens symboliques et techniques de gouvernement, *Genèses*, 99, p.48-68.

BONI-LE GOFF ISABEL, 2013, Le sexe de l'expert. Régimes de genre et dynamique des inégalités dans l'espace du conseil en management, Thèse de doctorat, Sociologie, EHESS.

BONI-LE GOFF ISABEL, 2012, Ni un homme, ni une femme, mais un consultant. Régimes de genre dans l'espace du conseil en management, *Travail et Emploi*, 132, p.21-34.

BOURDIEU PIERRE, BOLTANSKI LUC, 1976, La production de l'idéologie dominante, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, 2-3, p.3-73.

BOUSSARD VALERIE, 2009, Les consultants au cœur des interdépendances de l'espace de la gestion, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 126, p.99-113.

BOUSSARD VALERIE, MAUGERI SALVATORE, 2003, *Du politique dans les organisations. Sociologies des dispositifs de gestion*, Paris, L'Harmattan.

CAILLUET LUDOVIC, 2000, McKinsey, Total-CFP et la *M-FORM*. Un exemple français d'adaptation d'un modèle d'organisation importé, *Entreprises et Histoire*, 25, p.26-45.

CHAUVIN PIERRE-MARIE, 2010, La signature œnologique. Frontières et transferts de réputation sur le marché des consultants bordelais, *Sociologie du Travail*, 52, p.461-479.

COHEN YVES, 2001, *Organiser à l'aube du taylorisme. La pratique d'Ernest Mattern chez Peugeot, 1906-1919*, Besançon, Presses Universitaires franc-comtoises.

CRISTOFALO PAULA, 2009, L'institutionnalisation d'une fonction d'expertise et de conseil auprès des élus du personnel, *Cahiers internationaux de sociologie*, 126. p.81-98.

CUCCA ROBERTA, MAESTRIPIERI LARA, 2014, Architects and Consultants. Between Formal Regulation and Organised Professionalism, *Cambio*, anno IV, 7, p.25-40.

CZARNIAWSKA-JOERGES BARBARA, 1990, Merchants of Meaning: Management Consulting in the Swedish Public Sector, in TURNER BARRY (ed.), *Organizational Symbolism*, Berlin, de Gruyter, p.139-150.

DAVID ROBERT, STRANG DAVID, 2006, When Fashion is Fleeting: Transitory Collective Beliefs and Dynamics of TQM Consulting, *Academy of Management Journal*, 49, 2, p.215-234.

DE BANDT JACQUES, GADREY JEAN (dir.), 1994, *Relations de service, marchés de services*, Paris, CNRS éditions.

DJELIC MARIE-LAURE, 2004, L'arbre banian de la mondialisation. Note de recherche : McKinsey et l'ascension de l'industrie du conseil, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 151-152, 1-2, p.107-113.

DUJARIER MARIE-ANNE, 2006, La Conduite du Changement : lorsque le travail d'organisation devient un produit marchand, in HUBAULT FRANÇOIS (dir.), *Le stable, l'instable et le changement dans le travail*, Octarès, Toulouse, p.91-103.

ENGWALL LARS, 2012, Business Schools and Consultancies: Blurring of Boundaries, in KIPPING MATTHIAS, CLARK TIMOTHY (eds.), 2012, *The Oxford Handbook of Management Consulting*, Oxford, Oxford University Press, p.365-385.

ENGWALL LARS, FURUSTEN STAFFAN, WALLERSTEDT EVA, 2002, The Changing Relationship between Management Consulting and Academia: Evidence from Sweden, in KIPPING MATTHIAS, ENGWALL LARS (eds), *Management consulting. Emergence and Dynamics of a Knowledge Industry*, Oxford, Oxford University Press, p.36-51.

FAUST MICHAEL, 2012, Sociological Perspectives on Management Consulting, in KIPPING MATTHIAS, CLARK TIMOTHY (eds.), *The Oxford Handbook of Management Consulting*, Oxford, Oxford University Press, p.139-163.

FAUST MICHAEL, 2002, Consultancies as Actors in Knowledge Arenas: Evidence from Germany, in KIPPING MATTHIAS, ENGWALL LARS (eds), *Management consulting. Emergence and Dynamics of a Knowledge Industry*, Oxford, Oxford University Press, p.146-163.

FAUST MICHAEL, KORDON TORSTEN, 2014, The Development of Management Consulting in Spain, in FAUST MICHAEL (Hrsg.), *Globale Managementberatung. Bedingungen, Versprechen, Enttäuschungen und Alternativen*, München und Mering, Rainer Hampp Verlag, p.65-111.

FAUST MICHAEL, SCHNEIDER KATHARINA, 2014, Functional Equivalents to External Consulting. A Case Study on a Reluctant German Corporation, in FAUST MICHAEL (Hrsg.), *Globale Managementberatung. Bedingungen, Versprechen, Enttäuschungen und Alternativen*, München und Mering, Rainer Hampp Verlag, p.155-192.

- FINCHAM ROBIN, 1999, The Consultant-Client Relationship: Critical perspectives on the Management of Organizational Change, *Journal of Management Studies*, 36, 3, p.335-351.
- FONDEUR YANNICK, SAUVIAT CATHERINE, 2004, Le conseil en management : un secteur 'école', *Travail et emploi*, 97, p.93-104.
- FONDEUR YANNICK, SAUVIAT CATHERINE, 2003, Les services informatiques aux entreprises : un 'marché de compétences', *Formation Emploi*, n°82, p. 93-104
- GHAFFARI SARAH, MISSET SEVERINE, PAVIS FABIENNE, PONNET MARIE, 2013, Généalogies des outils de gestion. Introduction, *Travail et Emploi*, 133, p.5-12.
- HENRY ODILE, 2013, Comment se forment les dispositifs de jugement? Une analyse socio-historique des activités de conseil (1912-1952), *Revue Française de Socio-économie*, 12, 2, p.171-190.
- HENRY ODILE, 2012, *Les guérisseurs de l'économie. Ingénieurs-conseils en quête de pouvoir. Socio-genèse du métier de consultant (1900-1944)*, Paris, CNRS Editions.
- HENRY ODILE, 1997, La construction d'un monde à part. Processus de socialisation dans les grands cabinets de conseil, *Politix*, 10, 39, p.155-177.
- HENRY ODILE, 1993, Un savoir en pratique. Les professionnels de l'expertise et du conseil, Thèse de doctorat, Sociologie, EHESS.
- HENRY ODILE, 1992, Entre savoir et pouvoir : les professionnels de l'expertise et du conseil, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 95, p.37-54.
- KÄRREMAN DAN, RYLANDER ANNA, 2008, Managing Meaning through Branding. The Case of a Consulting Firm, *Organization Studies*, 29, 1, p.103-125.
- KARSTEN LUCHIEN, VAN VEEN KEES, 2002, Management Consultancies in the Netherlands in the 1950s and the 1960s: Between Systemic Context and External Influences, in KIPPING MATTHIAS, ENGWALL LARS (eds), *Management Consulting. Emergence and Dynamics of a Knowledge Industry*, Oxford, Oxford University Press, p.52-69.
- KELAN ELISABETH, 2012, Gender in Consulting: a Review and Research Agenda, in KIPPING MATTHIAS, CLARK TIMOTHY (eds), *The Oxford Handbook of Management Consulting*, Oxford, Oxford University Press, p.499-508.
- KIPPING MATTHIAS, 2000, Consultancy and Conflicts: Bedaux at Lukens Steel and the anglo-iranian Oil Company, *Entreprises et Histoire*, 25, p.9-25.
- KIPPING MATTHIAS, 1999, American Management Consulting Companies in Western Europe, 1920 to 1990: Products, Reputation and Relationships, *Business History Review*, 73, 2, p.190-220.
- KIPPING MATTHIAS, CLARK TIMOTHY (eds.), 2012, *The Oxford Handbook of Management Consulting*, Oxford, Oxford University Press.

KIPPING MATTHIAS, FURUSTEN STAFFAN , GAMMELSAETER HALLGEIR, 2003, Converging Towards American Dominance? Development and Structures of Consultancy Fields in Europe, *Entreprises et Histoire*, 2, 33, p.25-40.

LAURENS SYLVAIN, 2015 *Les courtiers du capitalisme. Milieux d'affaires et bureaucrates à Bruxelles*, Marseille, Éditions Agone.

LIPPIT RONALD, 1959, A Study of Consultation Process, *Journal of social issues*, 15, 2, p.43-50.

LOWY ILANA, 2006, *L'emprise du genre : masculinité, féminité, inégalité*, Paris, La Dispute.

MAESTRIPIERI LARA, 2014, Les jeunes consultants en management entre précarité et ambition, *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 45, 2, p.127-147.

MAESTRIPIERI LARA, 2013, *Consulti di management. Il professionalismo organizzativo nel lavoro della conoscenza*, Torino, L'Harmattan Italia.

MARTIN JOHN, 1998, *Reorienting a Nation: Consultants and Australian Public Policy*, Aldershot, Ashgate.

MCKENNA CHRISTOPHER, 1995, The Origins of Modern Management Consulting, *Business and Economic History*, Vol. 24, N°1, p.51-58

MCKENNA CHRISTOPHER, 2006, *The World's Newest Profession. Management Consulting in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.

MCKENNA CHRISTOPHER, 1995, The Origins of Modern Management Consulting, *Business and Economic History*, 24, 1, p.51-58.

MOENECLAEY VINCENT, 2015, Mettre les licenciés aux normes. Renforcement de dispositions économiques et civilisation dans 'l'outplacement de cadres' et le 'reclassement d'ouvriers', VI^e Congrès de l'Association Française de Sociologie, RT 5, « Classes sociales, inégalités, fragmentations », Saint-Quentin-en-Yvelines.

MOENECLAEY VINCENT, 2012, Le jugement des plans sociaux. Fabrication et fonctions du 'taux de reclassement', XIII^e Journées Internationales de Sociologie du Travail, Bruxelles, <http://metices.ulb.ac.be/spip.php?article347>

MOENECLAEY VINCENT, 2009, 'Parcours professionnels', 'flexicurité'... Que nous enseigne l'observation du reclassement de salariés licenciés ?, *Education permanente*, n°181, p.91-104.

MOUTET AIMEE, 1997, *Les logiques de l'entreprise : la rationalisation dans l'industrie française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Editions de l'EHESS.

RAMIREZ CARLOS, 2013, Normalisation des services marchands ou marchandisation des normes ? Les Big Four et la normalisation internationale de l'audit et de la comptabilité, in GRAZ JEAN-CHRISTOPHE, NIANG NAFI (dir.), *Services sans frontières. Mondialisation, normalisation et régulation de l'économie des services*, Paris, Presses de Sciences Po.

- RAMIREZ CARLOS, 2003, Du commissariat aux comptes à l'audit. Les Big 4 et la profession comptable depuis 1970, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 146-147, p.62-79.
- RASSAM CLIVE, OATES DAVID, 1991, *Management Consultancy: The Inside Story*, London, Mercury.
- SAINT-MARTIN DENIS, 2001a, How the Reinventing Government Movement in Public Administration Was Exported from the US to Other Countries?, *International Journal of Public Administration*, 24, 6, p.587.
- SAINT-MARTIN DENIS, 2001b, *Building the New Managerialist State: Consultants and the Politics of Public Sector Reform in Comparative Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- SAUVIAT CATHERINE, 1994, Le conseil : un 'marché-réseau' singulier, in DE BANDT JACQUES, GADREY JEAN (dir.), *Relations de service et marchés des services*, Paris, CNRS Editions, p.241-262.
- SERRANO-VELARDE KATHIA, 2010, A Fish out of Water? Management Consultants in Academia, *Minerva*, 48, p.125-144.
- SORIGNET PIERRE-EMMANUEL, 2012, 'On n'y comprend rien'. Des salariés européens face à l'action des cabinets de conseil dans la réforme de l'audiovisuel public, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 194, p.22-31.
- STRAUSS ANSELM, 1978, A Social World Perspective, in DENZIN NORMAN (ed.), *Studies in Symbolic Interaction*, 1, Greenwich, JAI Press, p.119-128.
- STURDY ANDREW, HANDLEY KAREN, CLARK TIMOTHY, FINCHAM ROBIN, 2009, *Management Consultancy: Boundaries and Knowledge in Action*, Oxford, Oxford University Press.
- THINE SYLVAIN, 2014, *Innovover pour s'imposer. Consultants et conseil en nouvelles technologies*, Rennes, PUR.
- THINE SYLVAIN, LAGNEAU-YMONET PAUL, DENORD FRANÇOIS, CAVENG REMY, 2013, Entreprendre et dominer. Le cas des consultants, *Sociétés Contemporaines*, 89, p.73-99.
- VILLETTE MICHEL, 2003, *Sociologie du conseil en management*, Paris, La Découverte.
- VILLETTE MICHEL, 1988, *L'homme qui croyait au management*, Paris, Le Seuil.
- WALLERSTEDT EVA, 2001, The Emergence of the Big Five in Sweden, *The European Accounting Review*, 10, 4.